

Christine Corbeil et Isabelle Marchand (dir.), *L'intervention féministe d'hier à aujourd'hui. Portrait d'une pratique sociale diversifiée*. Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2010, 253 p.

Julie Noël

Volume 24, numéro 2, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007765ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007765ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Noël, J. (2011). Compte rendu de [Christine Corbeil et Isabelle Marchand (dir.), *L'intervention féministe d'hier à aujourd'hui. Portrait d'une pratique sociale diversifiée*. Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2010, 253 p.] *Recherches féministes*, 24(2), 227–230. <https://doi.org/10.7202/1007765ar>

On trouvera à la lecture ou à la relecture de *Libération des femmes* une matière dense, riche, composée de réflexions, d'observations et surtout de la consignation minutieuse des traces qu'a laissées le MLF dans le temps. Sommes-nous nostalgiques? Il faut plutôt voir ce retour dans le temps comme un formidable outil pédagogique pour transmettre aux jeunes féministes l'histoire des combats récents situés dans le contexte français. Pour les féministes qui étaient de ces combats, ce sera l'occasion de se souvenir des idées et des mobilisations de l'époque. Ce féminisme français a eu une influence certaine sur le féminisme québécois. Aujourd'hui, à mesurer le chemin parcouru, on pourra penser que le féminisme français continue son avancée tout en demeurant fidèle à son passé récent.

CHANTAL MAILLÉ  
Université Concordia

## RÉFÉRENCE

DAGENAIS, Huguette

1995 « Françoise Picq, *Libération des femmes. Les années mouvement* », *Recherches féministes*, 8, 2 : 173-176.

⇒ **Christine Corbeil et Isabelle Marchand (dir.)**

*L'intervention féministe d'hier à aujourd'hui. Portrait d'une pratique sociale diversifiée.*

Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2010, 253 p.

Créé sous la direction de Christine Corbeil et d'Isabelle Marchand, cet ouvrage réunit les textes de spécialistes de la recherche universitaire et de l'intervention féministe à l'œuvre dans différents domaines<sup>1</sup>. Regroupés en cinq parties, ces textes présentent les avancées, les réalisations, les enjeux et les défis contemporains de l'intervention féministe. Il s'intéresse de différentes manières à la question centrale de ce projet, à savoir : « Où en est l'intervention féministe en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle? », compte tenu des changements considérables survenus depuis 40 ans dans les politiques et les structures sociales.

Dans la première partie de l'ouvrage, Christine Corbeil et Isabelle Marchand présentent les fondements de l'intervention féministe d'après une recension des écrits de 1990 à aujourd'hui. Dans la deuxième partie, les objectifs, les stratégies et les défis de l'intervention sont examinés à partir des résultats d'une recherche menée

<sup>1</sup> Les personnes qui ont contribué à cet ouvrage sont : Christine Corbeil, Isabelle Marchand, Sandrine Ricci, Marie Lacroix, Maud Pontel, Diane Prud'homme, Chantal Robitaille, Danièle Tessier, Karol O'Brien, Simon Lapierre, Odile Boisclair, France Bourgault, Josette Catellier, Fannie Valois-Nadeau, Sylvie Frigon et Claire Jenny.

auprès d'intervenantes féministes de 2004 à 2009. La troisième partie, qui a pour titre « Sexisme et racisme : la diversité ethnoculturelle, défi au mouvement féministe », aborde les questions liées à la diversité. Dans la quatrième partie, quatre textes documentent les réalisations et les enjeux actuels en matière de violence conjugale et d'agressions à caractère sexuel. Enfin, deux textes portent sur la marginalité et la pauvreté. Le premier présente les approches et les pratiques d'interventions préconisées par les centres de femmes au Québec; et le second, des expériences d'intervention en milieu carcéral où la danse est utilisée comme médium.

Nous avons dégagé de cet ouvrage les enjeux qui nous semblent incontournables pour l'analyse et l'intervention féministe au Québec : 1) l'intégration d'une analyse intersectionnelle; 2) la méconnaissance et l'animosité à l'égard du mouvement féministe; 3) les appréhensions de plusieurs féministes à parler publiquement de la violence dans les relations lesbiennes; 4) la valorisation de la professionnalisation de l'intervention; et 5) la marginalisation et l'instrumentalisation des discours féministes.

L'analyse intersectionnelle, de plus en plus populaire au Québec, prend en considération l'interaction entre les différents statuts d'oppression pour composer avec la diversité des femmes. Dans cette perspective, cette approche reconnaît, d'une part, le rapport de pouvoir d'oppression des femmes blanches par rapport aux femmes « de couleur » et, d'autre part, l'importance des interactions entre les différents statuts d'oppression comme le sexe, la classe, l'ethnie ou l'orientation sexuelle. Or, si l'on constate une ouverture au sein du mouvement féministe relativement à la remise en question des rapports de pouvoir et aux interactions entre les statuts d'oppression, quelques interrogations subsistent quant à son intégration. Les auteures soulignent qu'il peut être difficile d'intégrer une analyse intersectionnelle et de s'assurer que d'autres formes d'oppression comme le racisme, le classisme ou l'homophobie ne viendront pas surdéterminer l'oppression liée au genre (p. 72). Dans le même ordre d'idées, les centres de femmes s'interrogent à savoir comment elles pourront intégrer cette analyse dans leur pratique tout en poursuivant la lutte contre le patriarcat et le néolibéralisme (p. 220).

La méconnaissance et l'animosité à l'égard du mouvement féministe sont aussi des obstacles mis en évidence dans les textes de cet ouvrage. En effet, les croyances et les discours populaires tendent à affirmer que l'égalité entre les hommes et les femmes serait atteinte (p. 160), ou même que les femmes auraient « trop de droits » au Québec (p. 117). Certaines personnes prétendent aussi que le mouvement féministe serait à l'origine de plusieurs maux sociaux comme la crise existentielle des hommes et des garçons (p. 160). Ces croyances portent atteinte à la crédibilité du discours sociopolitique sur la violence faite aux femmes (p. 161) et contraignent des groupes de femmes à adapter les messages portant sur la violence conjugale afin de s'assurer de la réussite de programmes de sensibilisation, notamment auprès des communautés ethniques (p. 113).

Par ailleurs, la misogynie et l'homophobie semblent être au cœur d'un autre constat : les appréhensions de plusieurs féministes à parler publiquement de la violence dans les relations lesbiennes. Cette situation s'expliquerait par deux craintes : d'abord, celle que le lobby masculiniste s'empare de données afin de nourrir sa haine des féministes et en vienne à conclure à une symétrie de la violence masculine; et ensuite, celle du regard porté sur soi et sur l'autre, ou la peur de noircir l'image de la communauté lesbienne (p. 174). On souligne dans les textes que ces appréhensions auraient pour effet de restreindre les ressources pour venir en aide aux femmes, qu'elles soient victimes d'une agression ou qu'elles l'aient commise.

Un autre enjeu abordé est celui de la valorisation de la professionnalisation de l'intervention (p. 138, 163 et 191). À cet égard, la valorisation du mode d'intervention individuel et l'utilisation d'approches plus « psychologisantes » auraient pour effet de dépolitiser l'intervention féministe, l'éloignant petit à petit des principes et des valeurs qui devraient la guider. Ainsi, les organisations doivent s'assurer de soutenir la formation des intervenantes (p. 146) et de maintenir une analyse sociale et politique des problèmes vécus par les femmes, basée sur les principes d'intervention féministe (p. 163).

Finalement, un auteur nous rappelle que les féministes sont pionnières en matière d'intervention auprès des enfants exposés à la violence conjugale. Toutefois, les féministes ont vu leurs discours être récupérés, notamment par les centres jeunesse, afin de répondre aux intérêts supérieurs de l'enfant. On assiste alors à la marginalisation et à l'instrumentalisation des discours féministes au profit d'un discours centré sur l'enfant et basé sur les approches psychodéveloppementales et systémiques. Cette transformation du discours a non seulement pour effet de camoufler le problème d'origine qui est la violence conjugale, mais aussi de soulever chez les mères un sentiment d'échec et de culpabilité lorsqu'elles sont blâmées de leur propre victimisation (p. 198).

Au-delà de ces enjeux liés à la conjoncture, les lectrices et les lecteurs trouveront dans cet ouvrage une multitude de stratégies et d'innovations qui témoignent d'une grande capacité créatrice des chercheuses et des intervenantes féministes. Soulignons les nombreuses pistes d'analyse et d'intervention conçues pour adapter les pratiques de sensibilisation ou d'intervention auprès des communautés ethniques (p. 80, 111, 119 et 159), des réfugiées et de celles qui font une demande d'asile (p. 100) ainsi que des lesbiennes qui vivent une dynamique de violence conjugale (p. 181). En outre, les intervenantes travaillant en maison d'hébergement ont accès à des formations qui leur permettent d'adapter l'intervention et de répondre ainsi aux besoins de femmes ayant des problèmes connexes comme la toxicomanie ou la santé mentale, et ce, tout en préservant les principes de base de l'intervention féministe (p. 143). Enfin, on découvrira dans cet ouvrage des démarches innovantes pour permettre à celles qui sont marginalisées de retrouver leur dignité telles que la réalisation de démarches collectives (p. 217 et

222) et l'utilisation de la danse comme outil d'intervention féministe en milieu carcéral (p. 231).

Notons que certains chapitres, notamment celui qui porte sur les fondements et les principes de l'intervention féministe, sont des textes clés pour la formation des intervenantes. En outre, ce livre démontre à la fois les enjeux et les défis de l'intervention et il témoigne des nombreuses initiatives prises par les chercheuses et les intervenantes pour y faire face. En dressant un bilan des pratiques passées et présentes, cet ouvrage permet de prendre acte de la richesse et de la diversité de l'intervention féministe et donne ainsi de précieuses pistes pour la renouveler. Une lecture inspirante!

**JULIE NOËL**  
Université Laval

⇒ **Béregère Marques-Pereira, Petra Meier et David Paternotte (dir.)**

*Au-delà et en deçà de l'État. Le genre entre dynamiques transnationales et multi-niveaux.*

Louvain-la-Neuve, Bruylant-Academia, 2010, 203 p.

Le genre et la transnationalisation ou comment la transnationalisation influe sur le genre à travers les politiques publiques nationales et internationales, les mobilisations des groupes féministes, ou enfin le contenu même des revendications et des visions autour du genre, telle est la question qui sous-tend les douze textes réunis au sein de cet ouvrage et qui font suite à l'atelier « Genre et politique » de l'Association belge de science politique, atelier tenu en 2001. La réflexion menée ici dépasse cependant les limites de simples constats empiriques puisque le précédent questionnement conduit à une double réflexion théorique :

- 1) sur les limites définitionnelles des deux concepts suscitées par les transformations récentes des politiques et des mobilisations;
- 2) sur les limites des concepts et des méthodes en science politique dont les divisions entre les domaines nuisent parfois à la portée analytique.

Ce sont ces deux aspects qui ont guidé la rédaction du présent compte rendu qui, après être revenu sur les points communs entre les concepts de transnationalisation et de genre, souligne les évolutions en cours du point de vue tant des politiques publiques que des mouvements sociaux avant de terminer sur la portée théorique de l'ouvrage et sur les perspectives quant aux recherches futures.